

*« Mais voici : je vais séduire Israël à nouveau, et pour cela, je l'emmènerai au désert, et je retrouverai sa confiance. Puis, je lui rendrai ses vignes ; la vallée d'Akor, cette "vallée du malheur" deviendra pour Israël une porte ouvrant sur l'espérance.../...En ce jour-là, dit le Seigneur, je serai un Dieu qui répond : je répondrai au ciel, qui répondra aux besoins de la terre; » Osée 2*

Ces paroles que le prophète Osée adresse au peuple d'Israël peuvent probablement retentir de manière particulière dans nos vies individuelles, car nous aussi, il nous arrive de traverser à certains moments de nos vies des « périodes de désert intérieur », des temps d'épreuves, d'échec, de rupture, de deuils, de maladies. En ces temps d'épreuve, le risque est grand de nous replier sur nous-mêmes et sur notre tristesse. Il est bon alors d'entendre ces paroles d'Osée comme une promesse ; ne pas chercher les causes et les pourquoi qui demeurent sans réponses, mais garder la confiance qu'au cœur de nos propres déserts, il peut y avoir une parole qui nous est personnellement adressée au plus intime de nous-même.

Là aussi, il nous faut « endurer » le désert, et vivre ce temps comme une période de « décantation », de « purification », de découverte d'un Dieu qui manifeste sa présence là où peut-être nous ne l'aurions pas imaginé.

Dans son livre « Terre des hommes » Saint Exupéry raconte son accident d'avion dans le désert libyen avec ses compagnons d'infortunes lors du raid Paris-Saigon. Ils auraient pu alors se lamenter sur leur sort. Ils auraient pu se replier chacun dans leurs ressentiments ; ils auraient pu se rejeter la responsabilité de la situation. Ils auraient pu se construire une forteresse pour au moins se défendre en cas d'attaque... Ils n'ont rien fait de cela ; ils ont simplement constaté dans ce désert bien involontaire qu'être un homme, c'est être fragile, à l'image des bougies allumées dans leur bivouac, qu'être un homme c'est être démuni lorsque nos vaines sécurités s'écroulent, c'est être exposé à la rigueur de la vie, mais c'est aussi pouvoir partager avec d'autres cette même union de destin, ce qui permet le sourire et la rencontre en vérité. Retrouver ces « invisibles richesses » qui surgissent lorsque s'effondrent tous les faux-semblants. Voilà ce que l'Eglise nous invite à vivre en ce temps de Carême qui s'ouvre devant nous et que nous pouvons également expérimenter dans nos traversées du désert.

Stéphane Hervé